

L'ART de la MODE



L'ART subtil et ingénieux des fabricants a su donner aux tissus les plus rigides la légèreté et la souplesse des soieries moelleuses, leur aspect chatoyant, les jolis nacrés qui les glacent. C'est ainsi pour le velours et le drap, qui sont devenus aptes aux chiffonnages les plus élégants. Le velours, assoupli comme du crêpe de Chine, paré des plus coquets ramages, glacé de tons frais, aux

combinaisons imprévues et charmantes, se prête maintenant à toutes les garnitures. Le drap qui, avec sa raideur, a perdu son allure primitive, compose des robes très habillées, robes de cérémonie, robes de soirée, voire des robes de mariée. Ce qui est pratique d'ailleurs et durable: ce tissu se teint admirablement, si l'on ne désire pas utiliser sa toilette comme toilette de soirée.

On sait, en effet, qu'il ne faut qu'un arrangement sommaire pour transformer une robe de mariée en robe de bal: réduire la traîne, décoller le corsage et couper les manches, à moins qu'on ne préfère les garder longues, ce qui est à la mode aussi. Tout dépend de leur forme: la manche à poignet serrant le bouffant doit disparaître.

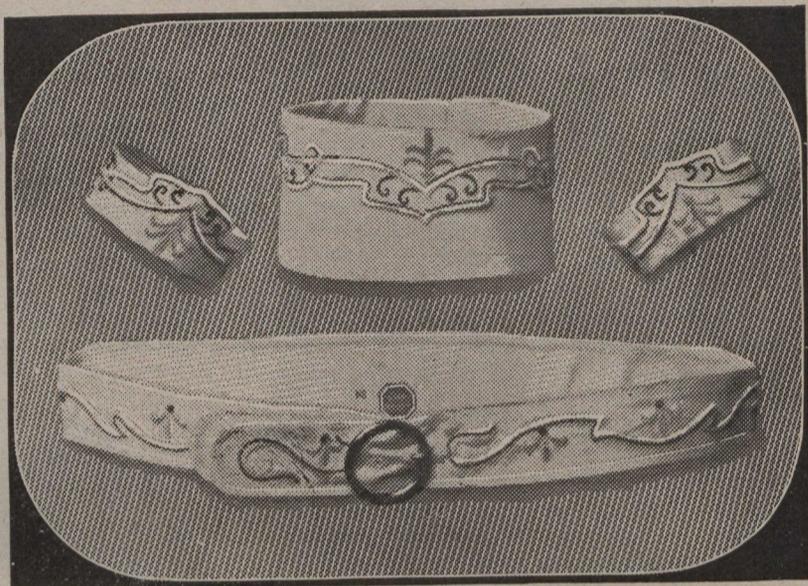
Avec les velours de fantaisie, on fait des costumes adorables et d'une allure qui permet de les porter facilement. Un tailleur de velours est à la fois coquet et sans prétention. Il sert aux courses matinales, et, moyennant quelques charmants accessoires qui le relèvent, il ne sera pas déplacé pour les visites d'après-midi.

Les velours changeants servent à faire des corsages élégants et aussi des chapeaux. Ils se froncent, se coulissent, se botillonnent, se drapent à ravir. Et combien les doux reflets du velours sont seyants au visage! Puis, le velours est toujours plus "toilette" que le feutre; il se prête admirablement aux souplesses des chapeaux de style.

Puisque je parle des chapeaux, je dois signaler les tissus imitant le feutre mélusine. Ces tissus, de toutes les teintes à la mode, unis, dégradés ou mélangés, sont d'une légèreté extrême. A l'oeil, le chapeau semble lourd, lourd, et il ne pèse guère plus qu'un chapeau de tulle. C'est très

précieux pour les personnes qui redoutent les migraines. C'est la nouveauté de la saison.

Une autre nouveauté, tout à fait charmante, c'est le corsage Louis XV, de style pur, c'est-à-dire qu'il est non seulement de la forme en faveur au XVIII^e siècle, mais encore en soies de l'époque. L'industrie



Avec la simple chemisette de lingerie de flanelle ou de velours rien n'est plus élégant qu'un col, des manchettes et une ceinture de toile brodée. Notre modèle est écri avec broderies de soie brune, rouge et verte.

les imite en perfection. Ces soieries sont à ramages, ou à raies, ou à semis. On orne ces corsages de dentelle crème qui se pose en pèlerine et en jabot; la manche est courte, avec grand volant de dentelle. Le corsage Louis XV remplace la blouse dans les toilettes de dîner, car la blouse a un peu perdu de sa faveur, sans disparaître. Elle est bien trop commode, rend de trop précieux services pour qu'on y renonce de sitôt. Le corsage ajusté, drapé, orné, lui est préféré cet hiver, mais avec les robes légères et mousseuses, elle reprendra toute sa faveur. Une jolie manière de rajeunir et de rafraîchir une robe un peu fatiguée, c'est le semis de pastilles rebrodées. J'ai vu, ainsi renouvelée, une robe de drap marron clair. Les pastilles étaient de velours loutre, petites vers la taille, très grandes dans le bas, et cernées d'un point de Boulogne très serré en soie or. La garniture se dispose en cercles réguliers; on la retrouve sur le corsage et les manches. Il suffit de bien harmoniser les deux tons pour obtenir un charmant effet, par exemple, du velours vert émeraude sur du bleu marine, du grenat sur du gris foncé. Les deux formes de vêtement les plus portées sont la jaquette et le carrick, l'un et l'autre d'autant plus en faveur qu'ils sont plus longs. Le très long carrick n'est guère pratique pour les courses quotidiennes. Il est préférable de lui donner une moyenne longueur. Dans les couleurs sombres, le grand carrick fait le manteau de voyage idéal; blanc ou de nuance très claire, rans les beiges, il fait un ravissant manteau du soir, mais il doit alors être relevé de dentelle, de galons brodés de couleurs, qu'avivent de menus fils d'or, qu'agrémentent des rabochons et des pierres jouant à merveille les pierreries. Il en coûte très peu aujourd'hui pour se composer des toilettes de contes de fées. Et justement, je voudrais, à nos lectrices intelligentes et de coeur distingué, crier casse-cou et les supplier de distinguer entre le luxe faux et le luxe vrai, d'éviter l'un quand leur budget ne leur permet pas d'aborder l'autre. Il serait bien de ne point porter de galons de faux or et de fausses pierres, qui donnent à une toilette un air tapageur qui n'est pas toujours de bon goût.

Les jolis modèles publiés dans ce journal savent très bien fuir cet écueil, se tenir dans le bon ton et le goût délicat qui composent la distinction la plus parfaite.

Pas trop d'éclat, pas trop de rutilances, même pas du tout de ces brillants accessoires que l'on sait très bien être faux, qui se ternissent vite et qui enlèvent le cachet gracieux de la toilette plus qu'ils ne lui ajoutent de charme.

Malheureusement, tous les journaux de modes ne sont pas aussi sages; tous ne se soucient pas au même degré de la parfaite élégance et de l'accommodement des goûts aux ressources de la famille.

Et c'est un grand mal qui nuit à beaucoup de choses, qui est plus fâcheux qu'avantageux pour la coquetterie bien comprise, cette jolie, cette désirable coquetterie de la femme, de la jeune fille, soucieuses de plaire au père et aux grands frères, bien-aimés rois du foyer.



Élégant petit vêtement Louis XV en drap couleur bière — une des plus nouvelles teintes de brun — garni de velours panne brun plus foncé. Veste en chiffon plissé et dentelles. Appliqués de guilpüre sur le velours du col et des revers.